

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Exil et migration. Réflexions autour d'expériences et de vécus littéraires. Introduction

Domenico Cambria

Volume 18, numéro 2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085057ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3528>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cambria, D. (2021). Exil et migration. Réflexions autour d'expériences et de vécus littéraires. Introduction. *Voix plurielles*, 18(2), 124–126.
<https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3528>

© Domenico Cambria, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Exil et migration. Réflexions autour d'expériences et de vécus littéraires

Introduction

Domenico Cambria, Institut Catholique de Paris

Plusieurs genres littéraires se sont intéressés au fil de siècles aux thèmes de la migration et de l'exil : romans de voyages imaginaires ou réels, récits de migration, littérature de jeunesse, récits d'exil, littérature africaine coloniale et postcoloniale. La littérature s'est toujours intéressée aux voyages d'exil, soit de personnages mythiques, soit d'auteurs exilés, pour se confronter à l'exclusion. Ces dernières années, il est inévitable que les migrations de populations soient aussi devenues, de plus en plus, un objet d'étude et d'écriture. En effet, les migrations introduisent un défi majeur pour la littérature, car celle-ci est appelée à se confronter aux phénomènes actuels et douloureux de l'exclusion. La forme littéraire, loin d'être un simple exercice rhétorique, aide à comprendre la réalité de la séparation et de l'abandon, grâce à leur description dans une narration des vécus.

La situation des personnes concernées peut être celle de l'exil – privées d'avenir et plongées dans l'obscurité d'une séparation forcée – ou celle de la migration – migrant pour fuir l'expérience douloureuse de l'exclusion sociale, politique ou économique. En effet, les causes du bouleversement du microcosme du voyageur, exilé ou migrant, peuvent être multiples : le pouvoir politique qui provoque l'exil, la situation économique qui pousse à la migration ou les changements sociaux qui altèrent l'organisation quotidienne de la vie. Pourtant, le désir de vivre reste au centre de leurs choix et ouvre sur l'altérité. Le récit d'exil peut devenir un lieu de voyage intérieur, caractérisé par le regard vers la terre natale, alors que dans le récit de migration l'attention se porte vers l'espoir d'une terre nouvelle. Dans les deux cas, l'errance transporte le lecteur dans un vécu étranger en lui faisant vivre la complexité humaine de la migration et de l'exil souvent oubliée.

Ce sont les expériences relatées par les auteurs du premier volet de ce dossier sur l'exil et la migration (un second volet sortira en mai 2022) qui permettent d'effectuer un voyage littéraire entre plusieurs continents et entre plusieurs phénomènes d'exils et de migrations. Les épreuves narrées dans les récits d'exil et de migration se focalisent sur la condition de personnes à la recherche de leur voie à travers des expériences de voyages et de rencontres. C'est le cas de l'article de Dacharly Mapangou qui à travers le récit *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome montre la différence profonde entre la vision « édénique » que les postcolonies africaines ont de l'Europe et la réalité que les migrants vivent. De la même façon, Ioana Danaila

analyse *Travelers* de Helon Habila. Elle montre la situation d'égarement vécue par les migrants, entre lieu d'origine, voyage et lieu d'arrivée.

L'expérience du voyageur, exilé ou migrant, est liée aux lieux qu'il habite, qu'il traverse ou dont il se souvient : cela structure l'écriture par l'espace mais aussi par le temps d'une altérité que la narration parcourt. Cette altérité peut prendre la forme de la langue de l'autre dont l'auteur s'empare, tel que le souligne Omar Benjelloun à l'aide de l'expérience de Driss Chraïbi qui utilise la langue du colonisateur pour réécrire son histoire personnelle. Dans cette perspective se situe aussi l'article d'Isabelle Malmon où la protagoniste d'*Une verrière sous le ciel* de Lenka Horňáková-Civade vit, à travers la langue, le passage d'une culture à l'autre, entre ses origines et sa condition de migrante.

Le voyageur erre à travers des terres inhospitalières, à la recherche d'une identité qui puisse le déterminer. Il abandonne la certitude de son origine pour l'inconnu de l'altérité. Dans ce cas, la lecture des *Litanies de l'Île-aux-Chiens* de Françoise Enguehard faite par Juliette Valcke nous montre que la mobilité détermine l'identité des personnages. Cette notion de mouvement est également soulignée par Karine Beaudoin lorsqu'elle commente les ouvrages de Jocelyne Saucier. Elle y décrit, en effet, une existence liée aux déplacements qui unissent liberté et mort. Considérer l'écriture d'exil et de migration comme une écriture de mobilité permet de montrer les désirs et les désespoirs qui motivent à franchir les barrières.

Mais le voyage peut aussi être dû à un intérêt intellectuel, comme l'explique Jacqueline Estran à propos de deux étudiantes chinoises qui fuient la Chine pour la France et trouvent dans l'écriture un moyen de découvrir leur identité. De même, l'exil peut avoir une dimension spirituelle, d'après le commentaire de Fatma Zohra Bellal concernant *L'angoisse d'Abraham* de Rosie Pinhas-Delpuech, où l'expérience biblique d'exil se mêle à celle de l'écriture, entre l'hébreu et le français, montrant la liberté de leurs protagonistes.

L'exil et la migration, en tant que motif scriptural, sont un dispositif de compréhension des expériences vécues dans les mouvements migratoires ; la littérature d'exil devient une littérature exilée, de même que la littérature de migration se transforme en une littérature migrante, car elle a la capacité de donner accès à des expériences humaines en offrant une visibilité à ceux qui souvent passent inaperçus dans le quotidien. Selon Afaf Majit la littérature « beur » souligne la réaction des auteurs franco-magrébins par rapport à l'interaction difficile entre leur origine et leur vie en France. Tout comme la littérature caraïbéenne francophone étudiée par Line Menage qui, à la suite de la transformation causée par l'esclavage et son abolition, doit se confronter aux mutations de la société, de changement de vie et à la possibilité de migrer. Ainsi l'exil et la migration témoignent-ils de la souffrance et des traverses d'une

séparation douloureuse qui peut aboutir au contact enrichissant d'histoires et de mémoires différentes.